



Numéro 01

2ème Année

1er Janvier 2007

### La place de l'éducation dans la spiritualité ...

Chers sœurs et frères,

[...] Le Sahaj Marg est essentiellement un processus d'évolution. Babuji Maharaj a dit si souvent que la connaissance n'est pas nécessaire à l'évolution spirituelle. Il en est ainsi à son niveau, sa position élevée dans l'univers, situé qu'il est au pinacle de la vie spirituelle, où rien n'est nécessaire. [...] Mais en tant que Mission, nous sommes arrivés aussi comme je le constate à une sorte d'invertendo dans notre processus d'évolution. Babuji avait commencé avec cette évolution spirituelle de l'humanité. Il ne s'est concentré que sur la pratique spirituelle. Les quelques livres qui étaient disponibles quand j'ai rejoint cette Mission [...] émanaient tous de son cœur. Et ils étaient, dans un sens, le summum bonum des valeurs spirituelles, le summum bonum de l'enseignement spirituel, et tout ce qui était nécessaire pour s'entraîner à essayer de devenir comme lui.

Alors est venu la nécessité de donner une expression physique à cela, et ainsi la Mission a commencé à construire des ashrams un à un. [...] Aujourd'hui il y en a beaucoup — beaucoup à l'extérieur, dans le monde, beaucoup en Inde aussi. Ainsi du spirituel, nous sommes passés au matériel. Maintenant en allant de l'un à l'autre, nous sommes arrivés au point médian et nous allons essayer d'offrir une éducation pour que l'esprit sache ce dont il est question et que

l'intellect n'ait pas à spéculer. Il absorbe ce qui lui est donné et l'utilise. [...] On nous enseigne à apprendre ce qui est essentiel pour notre progrès spirituel.

[...] Ainsi voyez-vous, nous balançons vers un point du balancier où nous essayons d'aborder cette phase éducative de notre vie spirituelle, parce qu'il y a des endroits de



ce monde où un système spirituel sans aucune base éducative, ou base de connaissance, n'est pas considéré comme complet. Il est lié au New Age en Californie, au vaudou en Afrique et au charlatanisme en Inde ! Ainsi nous devons combattre toutes ces idées fausses, et notre population en Inde doit perdre cette fierté liée aux enseignements Hindou considérés comme les meilleurs, aux Vedas comme enseignements ultimes, et au Dieu indien comme le Dieu de tous. Il n'y a pas de Dieu indien, ni de Dieu chrétien, ni de Dieu musulman ; Dieu est Un, bien qu'il soit connu sous différents noms.

[...] Ce que vous en retirerez

dépendra de chacun de vous. Il n'y a pas d'expert ici, même dans leurs différentes traditions, mais j'ai constaté même maintenant, avant que ne commence ce séminaire, que les personnes à qui des sujets ont été assignés contre lesquels ils se sont rebellés, sont allées de plus en plus profondément dans leurs propres racines, et en ont tiré des analyses étonnantes de ce

qu'étaient leurs passés, des traditions dont elles étaient issues, des cultures dont elles provenaient, et des beautés de ces passés — reléguées dans le subconscient comme la fondation d'une maison, non visible mais soutenant tout.

Ce serait une grave et désastreuse erreur de reléguer le passé dans l'oubli. Nous devons nous rappeler que ce sont les racines de l'arbre qui le maintiennent dans toute sa gloire, sa manifestation. [...] Ainsi, j'espère que ces cours développeront une approche d'ouverture d'esprit avec amour et respect envers sa propre tradition, avec amour, respect et tolérance pour toutes les autres cultures et religions, car ce dont ce monde a besoin aujourd'hui ce n'est pas la connaissance ; c'est la patience, la tolérance — deux valeurs qui je crois ne peuvent être développées qu'à travers la pratique spirituelle.

Par ces mots, je clôture mon discours inaugural et prie pour Ses bénédictions sur vous tous [...] Merci.

Parthasarathi Rajagopalachari

Discours inaugural au CREST, le 9 août 2006, Bangalore, Karnataka, Inde

### Ainsi parle : Lalaji

- Nettoyez vos *manas* (mental) avec la pratique de la *sadhana* et ensuite consultez la littérature ; sinon la Réalité sera perdue pour vous.

### Babuji

- En fait, la connaissance tirée des livres ou des textes sacrés n'est pas du tout la connaissance dans le vrai sens du terme. Elle n'est qu'érudition basée sur les expériences des autres, acquisition du cerveau, et non pas la connaissance pratique basée sur l'expérience individuelle et l'accomplissement du cœur. Que ceci serve de guide aux chercheurs de la vraie connaissance. Pour moi, il en était ainsi, car, au lieu de m'efforcer à acquérir la connaissance, je suis toujours resté à Sa recherche, Lui, mon Divin Maître, qui était le puits de la connaissance et de la perfection.

### Chariji

- La connaissance nous tourne vers l'extérieur, l'amour nous amène à l'intérieur. La connaissance yogique va plus en profondeur que tous ces niveaux de connaissance. En fait, elle va jusqu'au niveau ultime de l'amour de Dieu, ce qui est seulement une autre manière de dire que nous connaissons Dieu. Nous ne connaissons vraiment que ce que nous aimons. Ainsi l'amour semblerait être une condition préalable absolue à la vraie connaissance, à la connaissance profonde et durable de l'objet que l'on cherche à connaître.

### Sommaire

|                             |   |
|-----------------------------|---|
| La place de l'éducation ... | 1 |
| Ainsi parle...              | 1 |
| Croyances africaines        | 2 |
| Un séjour au CREST          | 3 |
| Réflexions du jour          | 4 |
| Echos des centres           | 4 |

## Les systèmes de croyances africains

Dans son allocution inaugurale du CREST, en Août 2006, dont de larges extraits sont repris en première page du présent numéro, notre Maître avait parlé de nos passés, des traditions dont nous sommes issus, des cultures dont nous provenons, et « des beautés de ces passés — reléguées dans le subconscient comme la fondation d'une maison, non visible mais soutenant tout. » Il dessinait ainsi le cadre dans lequel tout regard sur l'autre, sur le comportement de l'autre devrait s'inscrire, pour soutenir valablement les valeurs de patience et de tolérance. Au cours de la deuxième session du CREST qui vient de se tenir à Bangalore du 17 au 29 décembre 2006, les différents thèmes recommandés par le Maître ont été abordés dans cet esprit.

Celui relatif à l'Afrique portait sur « Les systèmes de croyances africains ». Avant de le présenter, j'ai adressé au Maître la prière ci-contre.

*Ô Maître,  
Puissiez-vous parler à  
travers moi. Puissent ces  
propos exprimer vos  
bénédictions pour  
l'humanité souffrante, et  
particulièrement pour  
l'Afrique.*

### Des constantes dans les croyances africaines

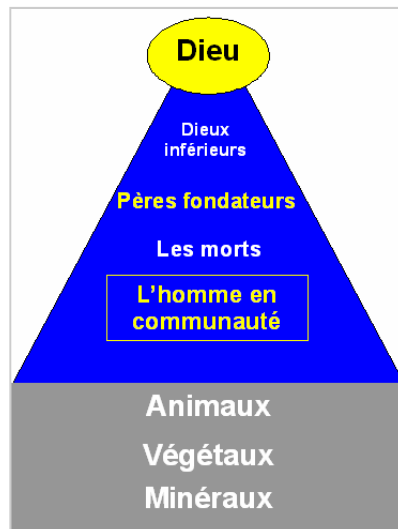
L'immensité du continent africain et ses diversités raciales, sociales, historiques, religieuses et culturelles compromettent a priori tout exercice de généralisation des croyances des peuples qui le peuplent. Toutefois, une analyse approfondie des diversités des religions en tant que rapport à des forces supérieures et convictions cosmogoniques, permet de dégager quelques constantes qui parcourent presque l'ensemble de l'Afrique subsaharienne: croyance centrale en une force vitale, croyances liées à la mort, au rôle du véritable dirigeant de groupe, et aux processus de développement personnel.

### La force vitale : valeur centrale des croyances africaines

Les croyances africaines forment, pour chaque peuple, groupe ou clan, un système de valeurs, de comportements et d'actions, système mû par l'énergie de la force vitale. Tout être, tout ce qui existe, quel qu'en soit le règne ou le plan d'existence, possède la force vitale. Elle imprègne tout, traverse tout, et intervient dans tous les rapports entre êtres. Les interactions entre les êtres procèdent des échanges, de la circulation de la force vitale entre eux. Tout étant inter-relié, l'ensemble des êtres peut être considéré comme un réseau cohérent et continu de forces en mouvement. Tout élément du tout peut dès lors, inconsciemment ou selon sa connaissance et sa maîtrise des lois de la force vitale, ainsi que selon son degré de primogéniture (dans le clan, le groupe, le règne ou le plan d'existence), influencer la force vitale des autres éléments du tout. Chacun sait que sa force peut être renforcée ou affaiblie, qu'en

agissant sur un point du réseau, il agit sur l'ensemble du réseau, et qu'il subit à son tour l'effet des forces des autres êtres.

En termes de rapports d'influence, ce réseau



peut être présenté sous la forme d'une pyramide à huit niveaux. (Voir graphique)

### Les morts font partie du groupe

La vision traditionnelle que les africains ont de la vie est holistique et ne fait pas de différence entre les morts et les vivants quant aux interactions pouvant exister entre eux. Les interactions d'un être avec le groupe ne cessent pas à sa mort, elles changent seulement de nature, de fréquences et de modalités. Au demeurant, les morts peuvent se réincarner dans leur groupe d'origine ou ailleurs, ou, selon certaines croyances, revenir sous formes d'animaux, de plantes ou de minéraux. Les rituels funéraires tiennent compte de la croyance en la réincarnation ainsi que de l'influence que les morts ont la capacité d'exercer sur les vivants — individus ou communautés. Les principales modalités de contacts avec les morts sont les rêves ou songes et la médiumnité.

### Le rôle du véritable dirigeant

Le dirigeant du groupe est le gardien de l'ordre et de l'harmonie, aux plans visibles. Il en reçoit les pouvoirs nécessaires de Dieu, selon la hiérarchie des forces établie. Le vrai chef est considéré comme le père, le roi. La vie du groupe est censée découler de lui, par volonté divine. Le processus de l'identification et d'investiture du chef est initiatique. Le chef n'est pas élu, il est reconnu comme tel en raison du niveau de sa force vitale, de l'expansion de sa sagesse, et des signes révélés en sa faveur par le biais des médiums. Les étapes menant un être à ce rang ne procèdent pas d'une volonté humaine, même si elles donnent lieu à des cérémonies organisées par le groupe. Ce sont des étapes spécifiques de son développement personnel.

### Croyances et connaissances : des attributs du développement personnel.

Les sociétés traditionnelles africaines établissent que la connaissance de la vérité s'acquiert, progressivement, par le développement personnel, dont les principales modalités sont : l'expérience, les communications subtiles et l'élévation, la réincarnation et les incorporations. Chaque modalité se décline en plusieurs types d'expérience conduisant à plus de connaissance, de sagesse ou de force vitale.

A chaque moment de la vie du groupe, l'on veille à ce que la connaissance ne soit jamais utilisée contre l'intérêt collectif. A ce titre, la superstition et l'idolâtrie pure sont combattues dans la plupart des groupes, en raison de leurs risques déviationnistes susceptibles de rompre l'harmonie du groupe.

### Ma prière est exaucée

Ma prière a été exaucée : pendant que je présentais ce sujet, j'ai compris, séance tenante, que les croyances africaines doivent être analysées en tant qu'ensemble de systèmes cohérents dont les lignes de force sont communes à toute l'Afrique sub-saharienne. A système holistique, regard holistique. Cela évite de céder à la tentation condescendante et méprisante des clichés de fétichisme, sorcellerie et superstition. J'ai compris aussi que l'on ne saurait à proprement parler de superstition dans des sociétés où la connaissance est une ressource collective, même si certains de ses aspects ne sont détenus que par des initiés. En effet, s'il est vrai que la superstition se nourrit d'ignorance, le membre du groupe dont les croyances sont limitées par son ignorance n'est pas superstitieux dès lors qu'il est un être en devenir dans un groupe dont le capital de connaissances lui appartient aussi.

Après les vagues de l'esclavage, de la colonisation et des nouveaux courants politiques et économiques, il ne reste de ces valeurs concordantes, que des lambeaux épars, avec toutefois, dans certaines régions, des vestiges presque intacts. Cela pose la question des fondations sur lesquelles l'Africain d'aujourd'hui pourrait s'appuyer pour son évolution spirituelle.

Le Maître a dit, quelques heures après cette présentation que :

*« Ce qu'il a dit concerne le passé et le présent de l'Afrique tels qu'il les a compris. Mais, en ce qui concerne le futur, le futur est mien. ».*

Puis se tournant vers moi, il a ajouté :

*« Chaque fois que tu parleras de l'Afrique, note bien que le futur est mien. »*



## Un séjour au CREST— Bangalore 15 au 30 décembre 2006

### Plus qu'une surprise, une bénédiction

Tout commence avec l'invitation surprise de Master à participer à une formation au CREST du 17 au 30 décembre. Une surprise reçue comme une bénédiction ! Tout mon être est dès lors mobilisé pour la réalisation pratique du voyage. Aller vers le Maître, c'est entreprendre un voyage à l'intérieur de soi, vers Lui. Pour qui est attentif, les signes sont nombreux qui vous amènent à basculer du monde habituel vers le silence intérieur, la disponibilité et l'ouverture permettant de vivre au mieux cette expérience ! Partie de Luxembourg le 14, j'arrive à Bangalore le 15 à 2 heures du matin. Un frère est à l'arrivée avec l'écrêteau SRCM ; l'accueil est simple, dévoué, chaleureux. Nous arrivons en début d'après-midi au CREST ; le cadre est superbe, ces bâtiments en briques rouges, les arbres fruitiers, les fleurs, la nature profite de la vibration particulière qui règne ici. Nous

finissent souvent par un satsangh au grand bonheur de tous.

### Se ressourcer

Dans ce décor beau, paisible et inspirant, le son de la cloche ponctue les différents moments de la pratique et des repas : 5 heures du matin pour la première méditation, 7 heures du matin satsangh, 18 heures cleaning, 21 heures... Et on se met à rêver de pouvoir toujours être aussi rigoureux dans sa pratique. C'est une occasion rare de se ressourcer, pour repartir plus fort et plus déterminé vers le monde...

### S'ajuster en permanence et apprendre...

Aux nouvelles conditions de vie, aux autres, aux horaires fluctuants à dessein. Apprendre la tolérance dans cette vie communautaire, où on apprend à minimiser les différences pour ne retenir que l'amour qui nous lie grâce, par et à travers Lui. C'est une formidable occasion de travailler sur

et une chanson en Kikongo. Un petit groupe de frères et sœurs ont fait le pas vers une fraternité véritable pour constituer un chœur et chanter ces chansons dont certains ont dû apprendre les paroles aux sonorités peu familières.

Le 26 décembre - Exposé sur « Les Systèmes de croyances africains ». L'étonnement des frères et sœurs qui « découvrent » ce système est à la mesure de l'ignorance et des stéréotypes qui prévalent sur l'Afrique. Des sœurs (4 ou 5 pour celles qui l'ont exprimé), se sont senties selon leur expression : « touchées » au cœur, une autre sœur a été plus explicite en disant qu'elle a été touchée au plus profond et quelle a ressenti la souffrance de ce continent, et le travail de nettoyage du Maître.

### Retour...

Le Maître clôt la session de formation le 28 décembre par un message inspirant comme à son habitude et un superbe satsangh. Tout



précédons le Maître de quelques heures à peine, il arrive au CREST vers 17 heures, et nous aurons le bonheur de l'accueillir ainsi que les frères et sœurs présents.

### Apprendre

Le Maître donne le ton dès la première session « Vous devez enseigner sans avoir l'air d'enseigner », et Il l'illustre de belle manière. Car c'est Lui le premier enseignant, au plan objectif comme au niveau intérieur. Il donne l'exemple, inspire, enseigne à travers ce qu'Il dit et ce qu'Il fait, depuis les visites fréquentes au lieu de restauration, les promenades tout au long des allées du CREST, les nombreuses causeries avec les abhyasis devant son cottage qui

soi, on se surprend à faire ensemble des choses dont on ne se croyait pas capable.

### Découvrir, s'ouvrir, ...

Les sujets traités : Education et spiritualité, Rôle des femmes en spiritualité, Science et spiritualité ; Christianisme, Islam, Systèmes de croyances africains dont un résumé est présenté en page 2 ; pour n'en citer que quelques uns, ont souligné la quête du divin chez l'homme sous toutes les latitudes.

### Deux moments particuliers – 24 et 26 décembre

Un moment de partage et de fraternité vraie - le 24 décembre. Lors de la soirée dédiée au Maître, parmi les chansons présentées figuraient : une chanson en Berbère,

se précipite ensuite, il va quitter le CREST le lendemain matin, 29 décembre. Ceux qui partent avec lui sont dans les préparatifs de départ. Je ne quitte le CREST que tard dans la nuit du 29, j'ai donc l'occasion de profiter de l'ambiance qui règne après le départ physique de Master ; Il est là, Sa présence est effective mais ressentie différemment, c'est une belle préparation au retour dans le monde, avec l'impression que l'on revient d'un long voyage intérieur, rechargée, revigorée et pleine de gratitude pour cette grâce !

JN

## Réflexions du jour

### Education

L'éducation signifie vraiment faire émerger de vous le meilleur de votre potentiel, le meilleur du point de vue matériel, c'est-à-dire vous préparer à être des citoyens adaptés qui puissent servir la société, servir vos frères et sœurs, faire sortir de vous votre potentiel intellectuel et mental. Selon les Védas, toute connaissance est déjà en nous. Le seul problème est qu'elle est recouverte par ce que les Védas appellent l'ignorance, utilisant l'exemple bien connu d'un miroir recouvert de poussière. Supprimez la poussière et tout devient clair. Ainsi, l'éducation est vraiment le système qui

retire l'ignorance recouvrant notre connaissance intérieure, qui est absolue, qui est parfaite, qui est éternelle, qui est souveraine.

*Source : P. Rajagopalachari, "Principles of Sahaj Marg" Vol 12, chap. "Méditation et Education", page 200*

### Donner

"Ce que tu donneras, te sera rendu au centuple." Donc, quelqu'un qui ne peut donner d'amour, ne peut jamais en recevoir. Il ne sert à rien de le chercher telle l'aiguille dans une botte de foin car il n'y arrivera jamais. Celui qui cherche l'amour, qui cherche à être aimé, est condamné au désespoir, à la frustration, à la déception et

finalement à la destruction. Parce qu'il, ou elle, travaille à l'encontre de la loi de la nature, la loi fondamentale de l'existence, de la loi divine: "Tu donneras." La vie spirituelle n'est pas donc pas une vie de "recevoir" et "d'avoir" mais une vie de don et de "non-avoir". Mon Maître l'a admirablement illustré quand il dit qu'un saint n'est pas né pour jouir de son existence mais pour que d'autres profitent de lui. Il donne.

*Source : Ibid., chap. "Amour", pages 198-199*

## Echos des centres

### Douala, Cameroun

« Le 12 décembre dernier, le Centre de Douala organisait pour la première fois un séminaire hors de la ville. [...] Il s'agit là pour la Mission-Cameroun d'un nouveau départ car depuis sa naissance en 1981, elle a connu des turbulences de toutes sortes.

Aujourd'hui [...], la majorité a décidé d'aller de l'avant, et c'est pour marquer ce nouveau départ que nous avons organisé un séminaire à Limbé, ville balnéaire située à 80 kms de Douala. Partis de Douala à 7h30 du matin, nous y étions à 9h et avons tenu

le premier satsangh à 10h. Le thème du jour a porté sur notre bilan spirituel et le frère Théodore a fait un exposé sur ce thème. Les différentes questions posées lors de l'exposé ont fait réagir chaque participant qui s'est exprimé sur sa compréhension du BILAN et sur l'expérience personnelle de sa vie d'abhyasi, bien évidemment en faisant référence à la littérature de la Mission pour nous éclairer dans nos propos.

Cette sortie du groupe a permis un questionnement de la raison de notre démarche spirituelle, la raison de notre adhésion au

Sahaj Marg, les freins qui nous empêchaient jusqu'alors de franchir la première marche et d'avancer avec les autres [...] Cette première initiative a été très appréciée [...] elle a favorisé un rapprochement entre abhyasis et permis de manifester la volonté d'aller de l'avant et de considérer les obstacles comme autant de moyens d'évoluer. Une dernière méditation a marqué la fin de cette belle journée et nous avons repris le chemin du retour à Douala vers 16 heures ...

MBM.



### Abidjan, Côte d'Ivoire

« Nous enregistrons de nouveaux frères et sœurs, très assidus dans la fréquentation du centre. Au moins 32 abhyasis prennent d'assaut le centre toutes les semaines pour des sittings et les satsanghs. Depuis quelque temps, le samedi est devenu un autre jour de satsangh ce qui nous donne 3 jours de satsanghs par semaine : jeudi – samedi & dimanche. Les abhyasis s'en réjouissent. [...] Nous sommes très contents des livres que nous avons reçus, dont la lecture nous incite à travailler plus. Nous ferons en sorte d'en faire bon usage. Notre reconnaissance officielle en Côte d'Ivoire, nous donnera plus d'élan. Je ne sais pas quelle formule utiliser pour y parvenir... »

M.C.

### Ont contribué à ce numéro:

Conception et mise en page: MMK, JN

**Rédaction:** JN - Jeanne NANITELAMIO et MMK - Michel MOUYELO-KATOULA

Page 2: MMK - Michel MOUYELO-KATOULA

Page 3: JN - Jeanne NANITELAMIO

Page 4: MBM - Mariette BISSENE MOULONGO (Cameroun); MC - Mamadou CAMARA (Côte d'Ivoire)

Pour toute communication veuillez écrire à *Echos d'Afrique et de l'Océan Indien*: echosdaf@yahoo.com

Fax: (1) 309 41 81 655; Fax: (32) 27 06 23 70